

## **De Kandersteg à Loèche les Bains, en passant par le site appelé Spitellmatte, par l'Hôtel Schwarzenbach et enfin par la Gemmi**

Chacun connaît la ligne du Lötchberg. Celle-ci, de Brigue et par le tracé supérieur, vous amène rapidement du Valais au canton de Berne, en particulier à Kandersteg, cité touristique située à la sortie du tunnel.

Cette petite cité si chère à Oggi, ancien conseiller fédéral – vous êtes formidable – serait à visiter.

Ce n'est pas le but de cette course qui, du pied des montagnes où un bus nous a transportés, va nous permettre de monter sur le plateau par un chemin en zigzag. L'ascension est de plus d'une heure et demie voire deux heures mais ne présente aucune difficulté au cas où vous auriez les mollets bien huilés ! Le chemin piétonnier croise le trail aménagé pour le cyclotourisme, vaste balafre faite de manière irréfléchie dans cette pente où l'érosion menace. Il n'y en a décidément que pour la promotion touristique tous azimutes et le fric. Le respect de la nature n'est qu'une vague théorie mise sur le papier pour rassurer les imbéciles.

Oublions cette entorse au principe de respect d'une région donnée et savourons d'être enfin arrivés sur le plateau supérieur, vaste zone d'alpage que nous allons découvrir peu à peu en poursuivant notre balade.

Pour l'heure c'est le brouillard voire la pluie. Nous nous arrêtons pour dîner devant le chalet situé juste au sommet de la pente. Des vaches sont à proximité sur le pâturage. Des touristes passent, venus pour la plupart de la station supérieure de la télécabine permettant de gagner cette région sans faire aucun effort. La pente déboulant de cette installation située au sommet d'un monticule est tout autant ravinée par les vélos que le reste.

Les dîners tirés des sacs sont toujours formidables lors des courses de montagne. C'est le moment privilégié d'un parcours. Ne manque qu'une goutte de vin et le café final pour vous rendre pleinement heureux. Mais bientôt en route, sac au dos, on part à la rencontre de cet étrange pays coincé entre deux chaînes de montagnes. Celles qui sont à notre droite sont entièrement ravinées et offrent des talus réguliers d'une longueur impressionnante. Sur l'autre versant se dressent des sommets plus élevés encore et couverts en partie de neige. Au milieu, cette vaste zone pâturable, non plane, plutôt irrégulière, avec, qui se découvre déjà au fond du vallon, des forêts de mélèzes, reliquat peut-être des grands défrichements anciens nécessités par la survie des habitants de Kandersteg alpant ici leur bétail pendant l'été, probablement en consortium, avec toutes les règles propres à ce type d'exploitation. Ainsi cette immense zone doit connaître une histoire qui plonge ses racines dans le plus haut moyen-âge. Ce qu'il reste de ces forêts, demeure pourtant un biotope extraordinaire que nous allons découvrir tantôt.

Pour l'heure nous longeons le pied de l'énorme talus d'éboulis où un chemin a été tracé et que souvent, on le suppose, l'on doit débarrasser des pierres roulées du haut de la montagne.

Les vaches pâturent en contrebas. Il est difficile d'estimer leur nombre à l'intérieur d'un si vaste troupeau. Mais au vu de la quantité et de la qualité de l'herbe, il nous paraît qu'elles pourraient être encore de beaucoup plus nombreuses.

On pénètre insensiblement dans la forêt. Ca et là le daphné si cher à nos anciens touristes qui en faisaient des bouquets énormes et par cela même menaçaient l'espèce désormais protégée. Pas de bouquets, mais les yeux seulement. Que tout un chacun puisse profiter de la présence de cette magnifique fleur aussi longtemps que dure sa floraison. D'autres espèces des Alpes se découvrent ici ou là dont nous ne connaissons malheureusement pas les noms. Combien ce vaste plateau en fait est extraordinaire, encadré de ces immenses et belles montagnes. Il est très irrégulier. Des chemins permettent de le traverser sans avoir à choisir son itinéraire propre qui porterait atteinte à ce biotope sans doute sensible à l'invasion humaine. Au fond d'une dépression, un petit lac. Sur la carte, dans les environs de cette même forêt, d'autres plans d'eau que nous ne verrons pas. D'autant plus que la pluie commence à être drue et nous oblige à un arrêt près d'une zone de pique-nique où nous surprend même une grêle violente, avec le tonnerre et les éclairs en conséquence. On n'en mène pas large sous nos parapluies ! Tout en admirant néanmoins une longue clairière couverte de fleurs jaunes et se prolongeant contre les montagnes de l'autre versant. C'est là un paysage vraiment magique. Et même sous l'orage on a conscience d'être ici au cœur d'un biotope unique où il ferait bon s'arrêter plus que nous ne pourrions le faire en une heure si troublée.

Et l'on reprend la course une fois l'averse en ses derniers effets. Le sol est détrempé, couvert de grêle. La végétation n'en souffrira pas. Un rayon de soleil et tout reprendra son aspect paisible et familier. Nous montons maintenant en vue de retrouver l'auberge de Schwarenbach où l'on a réservé une place dans le dortoir pour y passer la nuit. Le chemin monte en pente douce. On quitte le domaine des alpages pour entrer dans celui plus rude de zones encore herbeuses certes, mais entrecoupées de vastes pans de rochers en feuilles ou en plaques où l'érosion s'en donne à cœur joie. Il n'est pas certain que le bétail s'avance jusqu'ici. Les arbres deviennent moins nombreux pour disparaître presque totalement. Juste ici ou là quelque courageux, protégés par une pente d'une certaine direction, d'un vaste rocher dont la présence est rassurante, tentent de survivre. Et puis même, c'en sera fini de tout arbre, le paysage mélangeant herbe et rochers dans cette vision austère de vert et de gris que surmontent de chaque côté les pentes de ces deux chaînes de montagnes. Le tout bon encore pour des moutons que nous ne rencontrerons pas.

On a rejoint un plat. Au-delà de celui-ci, placé à mi-côte, dominant un autre lac de dimensions réduites, la célèbre auberge de Schwarenbach, celle-là même

dont Maupassant avait fait le thème central de l'une de ses nouvelles. Celle-ci a été reconstruite il n'y a pas longtemps. De telle manière que l'ambiance un peu glauque de cet ancien récit ne pourra plus être retrouvée. La bâtisse, extérieur de pierres taillées, est moderne, avec des chambres en nombre. On y sera très bien accueillis. On y mangera le soir comme des princes, et au déjeuner, l'on sera servi comme des rois. Quel souvenir ! Mais que faire de son temps lorsqu'on arrive dans un tel lieu avant même la fin de l'après-midi ? On lit, on traîne sa carcasse jusqu'au soir et enfin l'on se couche pour tenter d'être au plus tôt au matin afin de poursuivre l'aventure et surtout de faire de nouvelles découvertes.

C'est ce que nous ferons dès huit-neuf heures. Paysage de désolation, lac du Daubensee qui n'a curieusement aucun émissaire visible et arrivée au col de la Gemmi où deux hôtels se côtoient. L'ancien, que personne n'a eu le courage de démolir, immense bâtiment désormais sans avenir, que de crouler et de connaître un jour la grâce de la dynamite – mais qui paiera la facture –, et le moderne, situé sur la crête et d'où d'ordinaire la vue sur Loèche-les-Bains est admirable. Pas ce jour-là. Le brouillard est si épais que l'on n'apercevrait pas même son voisin de table si l'on était attablé sur la terrasse extérieure.

Un café à l'intérieur, vaste salle où cent personnes seraient à l'aise, le passage obligé sur le promontoire métallique qui vous met au-dessus d'un vide de plus de cent mètres, et enfin la descente alors que la pluie a repris et qu'il faut la faire un bâton dans une main le parapluie dans l'autre. Elle prend une heure. Elle nous permettra de découvrir au bas de la pente, les dégâts impressionnants commis dans la forêt de mélèzes par ce qui ne saurait avoir été qu'une tornade violente et destructrice. La forêt, fort heureusement, cicatrisera ses plaies et reprendra de sa vigueur. A tel point que nul dans dix ans n'aura peut-être plus le souvenir de ce désolant carnage.

Au pied de la montagne, Loèche-les-Bains<sup>1</sup>, petite cité alpine et touristique avec quelques restants de l'ancien village, apportant à cette agglomération pour l'ensemble sans grande originalité, hormis les bains, un côté sympathique et familial qui n'est pas sans charme. N'y ont pas encore commencé, semble-t-il, ces vastes mouvements de foule qui n'y interviendront que dans quelques jours avec l'arrivée des grandes vacances.

Le bus jusqu'à Leuk, puis le train pour le retour.

L'Oberland ! Le Valais ! Combien de promenades et de découvertes toutes plus formidables les unes que les autres seraient encore à faire ?

Il faut se résigner. Bien peu passeront du domaine du rêve à la simple réalité !

---

<sup>1</sup> Sur la Gemmi et sur Loèche-les-Bains, voire un précédent chapitre.



On laisse derrière soit la vallée de Kandersteg.



L'ascension vers les hauteurs sera longue sans être particulièrement rude.





Vastes pâtures d'altitude où l'herbe est épaisse et riche.



Des espaces presque sans limite.



Le travail de l'érosion. Les Alpes présentent une fantastique et permanente leçon de géologie. L'esprit peine pourtant à retrouver ces âges éternels qui nivellent les montagnes.







La forêt merveilleuse.





Une tempête de pluie et de grêle nous retiendra une bonne heure dans cet endroit pourtant idyllique.





Regard direction du nord, avec la présence de la grêle sur le sol détrempé.



Regard direction du sud. Le chemin mène à l'auberge de Schwarenbach.



Annoncée par un magnifique caillou.



La caillasse se fait plus abondante, la végétation plus rare.





Regard en arrière. Quel paysage extraordinaire. L'un des plus beaux que l'on ait jamais vu.





Et voilà l'auberge de Schwarenbach. Le paysage est devenu d'une austérité confondante. A gauche, un lac emplit le fond d'une modeste dépression.







La manière dont on charriait les touristes autrefois.



Un intérieur moderne, néanmoins chaleureux.



L'importance prouve la fréquentation ordinaire.





Suite du parcours dès le lendemain matin, dans un paysage d'austérité magnifique.



Le Daubensee, long de plus d'un km et large de 500 m environ. Aucun émissaire visible, l'eau s'engouffrant dans des roches poreuses pour rejaillir on ne sait trop où.



Le restaurant du sommet de la Gemmi, moderne et spacieux.



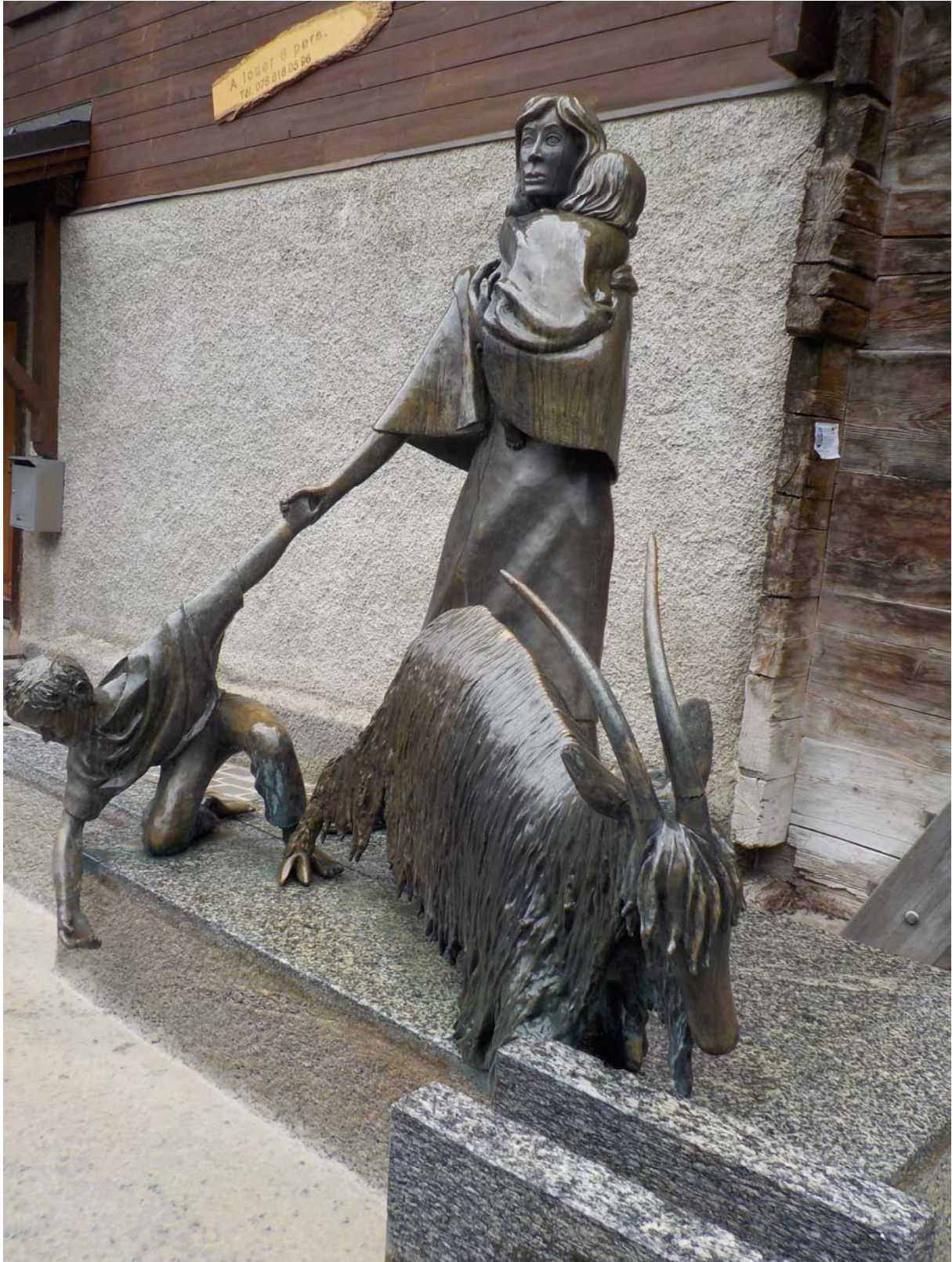
Le belvédère. A vos pieds quelques centaines de mètres de vide.





Le col de la Gemmi, de bonne mémoire.





Au pied duquel vous retrouverez Loèche-les-Bains.